

autorité maternelle. Mais je puis vous assurer
que cette manière d'agir de la mère est l'objet de
la réprobation ^{universelle} de tous ceux qui connaissent
les circonstances du roman. ^{avec surprise bon sens} La mère aurait pu
réparer le mal, sauver l'honneur de sa fille,
et éviter le scandale. Mais puisqu'elle ^{préfère}
~~sacrifier sa fille à son ressentiment, quelque~~
~~légitime qu'il soit, c'est désormais à elle, et~~
~~non pas à nous, à en éprouver des remords.~~
^{dans l'espérance d'un bonheur de vous revoir bientôt,}
~~Adieu, ma très chère Salouka. je vous~~
embrasse du fond de mon cœur et suis
votre très affectueux père

Je vous envoie ~~par le chemin de fer~~
un jambon ^{de York} ~~et~~ ^{avec} fromage d'Etilton et deux langues.

Londres, le 3 Janvier 1880

Mon Prince et cher beau-fils,

Je réponds à la fois à votre du 18 du mois dernier et à celle du 26 ~~lettre~~ qui ne m'est parvenue ^{qu'il y a} ~~quand~~ ^{quelques} trois jours. Toutes les deux se rapportent à la très regrettable affaire qui m'attriste tant.

Vous pouvez assurer Madame la Marquise de Galliffet de la manière la plus positive que personne n'a été ni n'est plus contraire au mariage de ~~deux~~ amoureux, personne n'en désire aujourd'hui ~~la~~ ~~diminution~~ l'annulation autant que moi. Je voudrais bien pouvoir ^{rendre} ~~annuler~~ ce mariage ^{mal}; malheureusement cela ne dépend ^{pas} de moi, et, au point où en sont les choses, je ne ~~peux~~ vois pas le moyen de parvenir à ce résultat. En tout cas, on doit ^{ne} s'adresser ^{pas} non ~~pas~~ à moi, mais ~~directement~~ à mon fils qui, à son âge, est seul responsable de ses actes. Si cette démarche ^{était} faite d'une façon convenable, je serais heureux, en usant de mon influence paternelle, de contribuer, autant que possible, à un arrangement honorable pour les deux parties.

Je suis très touché de vos vœux et de tout ce que vous me dites d'affectueux à l'occasion de la nouvelle année. De mon côté, je réitère du fond de mon cœur

mes tendresses et mes bénédictions,
(à vous, Mon Prince ~~et~~ et cher beau-fils, ~~à son cher enfant~~ ^{et}
~~et surtout~~ à notre très chère Ralouka, à qui je me
réserve d'écrire le jour de notre nouvel an, ~~à son~~
~~à son~~
votre très affectionné beau-père

Mon cher ~~beau-fils~~,
Post scriptum. (Vous savez combien j'ai été, ^{de} la com,
mêmement, contraire au mariage de Paul avec ^{maternelle} ~~la fille de~~
~~Comtesse d'Incourt~~. Maintenant, ~~et comme Paul n'a pas~~
~~suivi mes conseils~~ ^{Force n'est maintenant de} ~~je ne puis que~~ m'abstenir d'intervenir;
faits-en autant et ne vous tenez pas pour solidaires. ~~Comme~~
Comme vous me parlez de duels ^{peut} d'en reprendre la suite de
mon fils, j'ai dû y appeler son attention, en lui
demandant ~~lui~~ à lire votre lettre. Il m'a dit qu'il allait
vous écrire. ~~Mais~~

Monsieur l'Ambassadeur et
cher Beau Père. -

Nous vous manquons beaucoup et votre
souvenir est là vivant au milieu
de nous. -

Etienne nous est arrivé hier avant hier
en bonne santé. - Hier il a été à Pélitz
Kiosk. Ce soir il sera reçu par le Sultan
à 4 heures. - après demain jeudi nous
dinerons à la cour. - Je n'ai rien de
bien intéressant à vous dire car constamment
à vos instructions nous nous
sommes tenus complètement à l'écart.
Le temps nous semble long. - Une fois
Etienne parti, il faudra bien qu'on
nous laisse aussi vaguer à nos affaires. -

J'ai reçu une lettre de Meyer qui
me charge de tous ses remerciements
pour vous. - Il a ensuite publié
la correspondance et m'a prié de con-
tinuer à lui en envoyer - C'est ce que
j'ai fait. -

Vous trouverez ci-joint le compte
d'Abdullah acquitté. - Toutes les
photographies sont ici. - Rallan
vous les expédiera par le bateau
anglais. -

agréz, mon cher beau père, avec
mille et mille affectueux souvenirs
l'expression de mes sentiments de
très haute considération

à vous de tout cœur

W. Hancock

Logez mon interprète auprès de Paul
de mes chères belles sœurs et de
mes beaux frères. -

Rallan vous baise les mains et
vous remercie bien affectueusement
pour votre bonne lettre. Elle
vous a été par le dernier courrier

à même de constater le degré de haute considération dont votre nom est entouré et le respect que tout le monde professe pour la loyauté de votre caractère et le zèle éclairé que vous apportez à la défense du Gouvernement Impérial. Le Sultan supérieur à son entourage par son intelligence qui suffirait à faire distinguer même un simple particulier, est aussi le premier à apprécier vos services et saisit toutes les occasions d'exprimer ses bonnes dispositions à votre égard; je ne doute ^{pas} que mon cher cousin Etienne que tant de qualités recommandent à la bien-

Constantinople, le 9 Janvier 1880.

Mon très-cher oncle

Les visites continuelles que j'ai dû faire depuis ma nomination à mes nouvelles fonctions et la nécessité de reconnaître un peu le terrain glissant sur lequel je me trouve, ont si bien absorbé tout mon temps qu'il m'a été littéralement impossible de disposer de quelques instants pour tenir la promesse que je vous fis, à votre départ, de vous écrire par le plus prochain courrier. Je le regrette

d'autant plus, que je désirais vivement ne pas
trop tarder à vous exprimer, encore une fois,
ma profonde gratitude pour cette dernière
marque d'intérêt que vous vous êtes plu à
me donner après tant d'autres, en vous em-
ployant en ma faveur auprès du Sultan
lui-même. Soufflé que j'étais de vos bien-
faits, je n'osais admettre qu'il fût possi-
ble d'y rien ajouter; je sois bien main-
tenant que tout est facile à un cœur
comme le vôtre et, fort de votre bienveillance,
j'attends avec plus de confiance l'avenir
que semble me promettre ma position actuelle.
Cette position a tous les avantages et tous

8
les inconvénients qu'elle comporte: mes appointe-
ments sont de trente livres par mois, mais ils sont
très-irrégulièrement payés, mon service est
des plus légers, mais ma responsabilité est
très-lourde, le personnel du Palais est char-
mant pour moi, mais je me suis laissé dire
que la sincérité n'était pas la vertu domi-
nante; en un mot les dangers qu'il me faut
craindre ne sont ni moins grands ni moins
nombreux que les espérances qui me sont
permises.

C'est toutefois une bien grande satis-
faction pour moi et qui l'emporte
sur toutes mes appréhensions, que de

me faire auprès de vous l'intérêt ^{de} compliments
respectueux ^{de ma mère} et je vous prie, Mon très-cher
oncle, de vouloir bien agréer l'hommage
de l'inaltérable dévouement
de votre très-obéissant neveu

B. Musurus-Guikis

veillance de Sa Majesté n'ait la part qui lui
courrait dans la confiance accordée à si jinte
titu à Son père; il verra probablement le Sultan
à soir et pourra partir pour Rome dans une
dizaine de jours, si jusque là, il parvient
à régler ses affaires. Je n'en puis dire
autant du Prince et de la Princesse Bran-
corano; selon toute apparence, leur séjour à
Constantinople se prolongera encore, et, quoi-
qu'on ait renoncé peut-être à donner le
Concert de bienfaisance auquel ma cousine
avait promis son concours, je ne serais pas
étonné que le Sultan leur demandât de
retarder leur départ.

Je vous parlerais, Mon très-cher oncle,

des bruits qui courent depuis quelques jours sur
l'intention de Sa Majesté de changer ses Minis-
tres, si c'était là un sujet sur lequel il ra-
liât la peine de s'étendre; je me bornai à
noter ici que Said Pacha a beaucoup per-
du de son influence et qu'il ne pourrait bien
qu'il abandonnât la direction des affaires
dans le cas de moins en moins probable, il
naît d'une guerre avec la Grèce.

Conformément à vos ordres, je n'ai pas
manqué d'écrire à M^r Catzarov pour ap-
peler son attention sur les vices de sa gestion
et sur la nécessité de réduire les dépenses de
la maison de Sclatina qu'il n'habite ja-

5
mais; par les lettres ci-incluses qu'il m'a
envoyées à votre adresse, vous verrez jusqu'à
quel point on peut espérer qu'il tiendra
compte des observations que je lui ai fai-
tes en votre nom.

Quant à la maison en construction,
je constate qu'on y travaille avec plus de
activité que la saison le permet et avec la mê-
même intention marquée de la part
de l'architecte de faire honneur à
ses engagements; il en est de même du
quai ainsi que du mur qui doit en-
tourer le jardin.

Je suis heureux en terminant de

rupture de veine et
d'une extravasation de
sang, une enflure qui
s'écoulera, très - proba-
blement, une opération,
c'est-à-dire une
incision qui n'aura
pas, je l'espère, de
males graves, mais qui
sera, certainement, douloureuse.
On parle même de la
chloroforme à cet effet.
Les médecins attendant
préférant, comme de
raison, que l'enflure
se résolve d'elle-même.
Malheureusement,
jusqu'ici, la diminution
n'est pas très sensible.
À part cela, son

XIII

Paris, ce 12 janvier 1888.
91a

Mon très-cher Père,

Voici une
nouvelle année qui
commence. C'est pour
moi une nouvelle et
bonne occasion de vous
parler des vœux fervents
que mon cœur adresse
au Ciel, matin et soir,
pour la santé et le
bonheur d'un père
dont je suis fier et
heureux de me dire la fille!

Puisse l'année 1883
vous apporter l'accom-
plissement de vos
moindres desirs; et
puisse-t-elle m'accorder
à moi, la réalisation
du souhait le plus
cher que je puisse
caresser: celui d'avoir
la joie de vous revoir
bientôt.

Mon mari est
en Roumanie d'où il
me prie d'être son
chaleureux interprète
auprès de vous, mon
très-cher Père, dont

il ne cesse de louer
la cordiale bienveillance
à son égard, et dont il
se félicite d'être le
gendre, avec une fierté
bien légitime.

Je sais que vous
jouissez d'une santé
parfaite, ce qui me
rend bien heureuse.

Nous nous portons
aussi tous bien.
Ma tante Stourdza
a fait, il y a environ
un mois, une chute
qui lui a saisi à la
jambe, par suite d'une

état général est très bon. Quant au Prince Stourza, il se porte à merveille et porte allègrement le poids des années.

Ils me demandent, tous deux, souvent, de vos chères nouvelles, et me prient de les rappeler à M^{re} si aimable Souvenir.

Mes enfants se joignant à moi pour vous baiser respectueusement les mains, mon très-cher père.

J'embrasse de tout
Cœur mes bien chers
frère et sœurs.

Votre fille
tendrement dévouée,
Malouka.

J'vais écrire très-
prochainement à la
chère Hélène, à laquelle
je dois une lettre depuis
longtemps. Malheureusement, mes
nombreuses occupations
m'ont empêchée d'en faire
jusqu'ici.



34 AVENUE DE LA REINE HORTENSE
 le 14 Janvier 1880.

Mon très-cher Père,

Puisqu'il ne
 m'est pas donné de me
 joindre à mes chers
 frères et à mes chères
 sœurs, pour vous exprimer,
 de vive voix, les vœux
 nombreux et ardents
 que mon cœur forme
 pour vous, mon très-
 cher Père, je vous en
 voie, au
 moins, que cette lettre

faire les honneurs, c'est
 notre vœu le plus cher.

Mon mari me charge
 d'être son interprète le plus
 éloquent auprès de vous, mon
 très-cher Père, à l'occasion
 de la nouvelle année, et il vous
 dicte l'expression de ses
 sentiments les plus affectueux.

Il se joint à moi pour
 envoyer à mes chers frères et
 sœurs, nos souhaits les
 meilleurs et les plus paternels.

Mes enfants vous baisent
 les mains. Je n'y suis autant,
 mon très-cher Père, et je
 suis, avec respect, pour la vie,

Votre fille tendrement dévouée

Ralouka

sous les auspices de demain
matin, notre premier
jour de l'An.

En me transportant,
par la pensée, à Weymouth Spa,
tous mes souvenirs d'enfance
et de jeune fille se réveillent
en moi: j'aime à me
rappeler votre tendre
solicitude, vos soins si
affectueux, et les larmes
me viennent aux yeux,
en songeant aux douces
heures écoulées sous le
toit paternel!

Croyez-le bien, cher Père,

le bonheur présent ne détruit
en rien le souvenir du bonheur
passé, et je prie le Ciel
de me faire la grâce de
me aider à élever mes enfants,
de manière à ce qu'ils
puissent aussi, un jour,
évoquer les heureux moments
de leur enfance, ^{et les bruits,} comme je
le fais sans cesse, mon bien-aimé.

Mais j'espère que j'aurai
la grande joie de vous revoir
cette année? Pourquoi ne viendriez-
vous pas, cet été, à Ampthorp?

Vous recevrez sur les bords
du lac Leman, et vous en

Janvier 1880

Reçu de la Banque
le 9^{er} janvier
pour le mois de X^{bre}
L^{ts} 8 1/2 soit L^{ts} à 109
et 20 Paras.

930 20

Payé le 10 janvier à Madame Joannidi sa pension
" " " de X^{bre} 500
" " " à Catherine sa pension de X^{bre} 100
" " " au sacristain ses appoint. de X^{bre}
" " " Medjidil 1 1/2 la L^{ts} à 107 27 30
" " " au veilleur de nuit Medj. 1/2 9 10

637, ..

Février 1880

Reçu le 1^{er} février les
" loyers de janvier
" Medj. la L^{ts} à 107 186
" le 9 février de la
" Banque pour le mois
" de janvier L^{ts} 8 1/2 930 20
" le 15 février de la
" Banque L^{ts} 65 6500

8547

Payé le 9 février à Mad. Joannidi sa pension de janvier 500
" " " à Catherine " " 100
" " " au sacristain ses appointements de janvier
" " " et Medj. 1 1/2 27 30
" " " au veilleur de nuit Medj. 1/2 9 10
" " " aux écoles d'Arnaoutkery la contribu-
" " " tion de janvier P^r méral. 250 la L^{ts} à 118 294
" " le 16 à Papa Paolo ses appointements de janvier
" " " P^r méral. 340 la L^{ts} à 127 286
" " " à Pétris ses appoint. de janvier 200
" " " au même pour frais d'éclairage et autres
" " " Medj. 1 1/4 23 5
" " " à Mad. Joannidi P^r méral. 3300 la L^{ts} à 116 2850
" " " à la même L^{ts} 16 1600
" " " à Mad. Serdarepa P^r méral. 1000 la L^{ts} à 127 784

7231 5

Reçu le 1^{er} Mars les loyers
 " de février Medj. 10
 " le 8 Mars de la Ban.
 que pour février
 L^{ts} 8 1/2

8547

186

93020

966320

Reçu le 1^{er} Avril les loyers
 " du mois de Mars Medj.
 " le 10
 " le 9 Avril de la Ban.
 que pour le mois de
 Mars L^{ts} 8 1/2

186

93020

10780

Mars 1880

Reçu le 2 Mars à Pappa Paulos app. de février, au lieu de P^{re}
 " " Metal. 340. L^{ts} 3.
 " " à Pétro ser appoint. de février
 " " au même pour éclairage et charbon Medj. 2 1/2
 " " aux écoles L^{ts} 2. au lieu de 50 p^{ts} métal.
 " " que pour le mois de février
 " le 9 à Mad. Ioannidi la pension de février
 " " à la thérina
 " " au sacristain ser app. de février Medj. 1 1/2
 " " au veilleur de nuit Medj. 1/2 pour février

7231 5

300

200

4610

200

500

100

2730

910

861415

Avril 1880.

Payé le 2 Avril à Pappa Paulos ser appointement de Mars.
 " le 10 à la thérina la pension de Mars
 " " à Pétro ser app. L^{ts} 2. plus pour frais d'éclair. et autres L^{ts} 1/2
 " " au sacrist. Medj. 1 1/2 et au veilleur Medj. 1/2 pour Mars
 " " pour papier timbré, factiches et autres Medj. 1 1/2
 " " pour une dépêche télégraphique à Cicala
 " le 13 pour cierges pendant la semaine L^{ts} 6 1/4 plus au chantre
 " " Medj. 2
 " le 16 au Soudji taxe trimestrielle Medj. 4 1/2 plus 1 Medj. pour
 " " réparations des conduits
 " " à Madame Ioannidi la pension de Mars
 " le 18 aux écoles la contribution de Mars
 " " pour la réparation de la pompe Medj. 5

300

100

24610

37

2730

36

212

10210

500

200

93

1046825

31	5	Report	10780
		Recu le 1 ^{er} Mai les	
00		" loyers du mois	
00		" d'avril moy. 10.	186
46	10	" le 9 Mai de	
		la Banque	
00		pour le mois de	
00		vill. 8 1/2	93020
27	30		
9	10		
14	15		1189620

Mai 1880

		Report	1046825
		Payé le 5 Mai à Pappa Paolo serappoint. d'avril	300
		" le 10 à Had. Ioannidi sa pension.	500
		" " à Catharina	100
		" " au sacristain	2730
		" " au veilleur de nuit. Medj. 1/2 p.A.	910
		" le 11 au carap. 1/2 pour le mois d'avril	50
		" le 13 à Pétro serappoint. d'avril	200
		" " à Catharina pour divers de-	4610
		" " peuses Medj. 2 1/2	
		" " aux écoles pour le mois d'avril	200
		" le 14 à Pétro pour frais d'éclairage etc.	23
			1192500

Excédant des dépenses. P. or. 28.20.

00
00
4610
37
2730
36
12
210
00
00
93
6825

Copie

Monsieur,

Etant sujet Turc, je me présentai
il y a quelques mois à la légation
ottomane pour vous prier de vouloir
bien éclaircir une fâcheuse affaire, concer-
nant mon honneur. - Les résultats de
ma visite n'ont pas été agréables
pour moi. - Comme représentant du
gouvernement Turc à Paris, votre devoir
était de me prêter votre assistance, et
cependant loin de m'aider, vous m'avez
donné des conseils complètement opposés
à mes intérêts. -

A Monsieur Nicolaki Effendi
Chargé d'Affaires de Turquie
à Paris.

faire du tort, à Paris, on avait imaginé
un ordre d'expulsion de Belgique soi-disant
lancé contre moi. — Si vous voulez, bien
Monsieur, vous adresser à Monsieur Carathéodory
vous apprendrez que je n'ai jamais reçu d'ordre
d'expulsion du territoire Belge par la raison
bien simple que je ne suis pas allé dans ce
pays, ^{depuis 3 ans} vous vous persuaderez en outre que je
puis m'y rendre quand je veux.

Après vous avoir donné ces explications, Monsieur
je vous communiquerai franchement ce que je vais
faire, mu par votre conduite à mon égard, vous
qui après m'avoir accusé de mensonge m'avez
mis à la porte. Je me suis déjà adressé à plusieurs
ambassadeurs, expliquant votre manière d'agir
et je me propose d'écrire à Constantinople pour
faire savoir aux autorités de cette ville comment
un de leurs représentants protège les sujets
Turcs. —

Veillez, agréer, Monsieur, mes salutations
sig: Dimitri Lambri

Londres, le 7 Février 1880

Quant je me suis présentée à
vous, vous me fîtes la promesse d'écrire
au Ministère des Affaires Etrangères
pour demander les motifs pour lesquels
on avait signé un ordre d'expulsion
contre moi. - Le lendemain je vins
à la légation et vous me dîtes
que vous vous étiez adressé au Ministre
des Affaires Etrangères et que les
renseignements que vous aviez reçus
sur mon compte étaient très-mauvais, en
même temps vous me conseilliez de
quitter Paris le plus tôt possible.

J'ai appris dernièrement que
vous ne vous êtes jamais adressé au
Ministère des Affaires Etrangères à
mon sujet et de plus que la raison
pour laquelle vous ne vous êtes pas

intéressée à mes affaires, est que
vous agissiez sous l'influence d'un
certain Polonais très lié avec vous et
qui avait reçu mille francs d'un
nommé Pertuizet, employé de la police
française et correspondant du journaliste
avec lequel je suis en procès.

Voyant l'inutilité de mes
démarches auprès de la Légation ottomane
à Paris, je me rendis à Bruxelles où
grâce à Monsieur Carathéodory, chargé
d'affaires de Turquie dans cette ville
lequel après vérification a trouvé fondée
ma demande, j'ai pu découvrir la
trame qui s'était ourdie contre moi
en France et le nom des auteurs anonymes.
J'ai pu me convaincre qu'afin
d'avoir un semblant de motif pour me

Constantinople Yildiz
Le 18 Février 1880.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous transmettre les compliments de Sa Majesté notre Auguste maître, et d'assurer, de Sa part, à Votre Excellence, que notre Souverain a été très-content et satisfait de l'envoi des papiers qu'il désirait, et surtout, des raisins et des ananas que vous avez envoyés dernièrement: ils ont été l'objet de Sa haute et bienveillante satisfaction. Ces fruits ont figuré plusieurs fois dans des repas officiels où ont assisté l'Ambassadeur et l'Ambassadeur d'Angleterre.

À table, Sa Majesté a bien voulu leur apprendre que les ananas et les raisins venaient de la part de Votre Excellence, et Elle a fait les

éloges de la serre anglaise.

Pardonnez-moi mon retard involontaire à répondre à la dernière et gracieuse lettre de Votre Excellence: Sa Majesté m'avait ordonné de lui présenter un dessin du monogramme et de la couronne qu'Elle désire mettre sur ses papiers, et Elle m'avait recommandé, une fois que ce dessin serait accepté et adopté, d'en envoyer une copie à Votre Excellence pour la faire imprimer sur ses papiers et sur ses enveloppes. Or, ce dessin n'ayant pas été encore achevé et présenté, j'ai dû attendre quelque temps pour communiquer à Votre Excellence la bienveillance que Sa Majesté Notre Auguste souverain ne cesse de témoigner à l'égard de son Ambassadeur auprès du Cabinet

Britannique.

Je pense toujours, Excellence, à l'accueil aimable et bienveillant dont j'ai été l'objet de votre part pendant mon séjour à Londres.

Je prends donc la liberté, chère Excellence, de vous prier de vouloir bien communiquer mes compliments à toutes les personnes de votre aimable famille et à quelques unes de celles dont j'ai eu l'honneur de faire la connaissance par l'intermédiaire de votre Excellence.

Veuillez en outre m'envoyer la facture des papiers susmentionnés et agréer l'assurance du profond respect de celui qui est toujours,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Colonel aide de camp
de Sa Majesté Impériale
le Sultan.

avec

29/2/1880

Εξοχίστατε,

Αριθ. Πρωτ. 1293. Απὸ διπλῆς ἡδὴ ποσῶν δοσῶν ἡμῖν ἀπορρῶν ἵνα
 ἰδαντέραν λάβωμεν ἀπόνοιαν περὶ διευθετήσεως τῆς ναυα-
 γασίας ποσῶν τῶν ἐν δευταρίᾳ Μονῶν, πείραντες ἐπὶ τῇ
 ἐξουσίᾳ, ἐπιδόμεν ἐσχάτως ὅτι ἡ ἐν Μετεώροις ἱερὰ Μονή
 βαρυσταμὴ κειμένη ἐν τῷ τοῦ κλίματος τοῦ ὑμετέρου ἐξο-
 χότου βρεννῆς περὶ τὰ ἱερὰ ὅσα ἔχουσιν ὑμέτερον γῆς
 μαθητησίον, ἐξ ἧς καί ποτε ἔχουσα εἰς αὐτὴν ταυτοῦς
 ἰδιουσίας τίλους καὶ ἀποθήκας ἐκείνης τοῦ νεοφυομένου
 κωρυμβίου πόρου, ὁδεύειαν παρῶντας ἀπὸ τινος ἐστὶν
 ἀρῆξαν, διότι οἱ ἐπιτετραμμένοι παρὰ τοῦ ὑμετέρου
 ἐξοχότου τὴν διοίκειν τοῦ κλίματος αὐτῆς, κατὰ σαφο-
 εροῦμενα, ἐν ἐπιτρέψει τοῖς πατρῶσι τοῦ Μονῆ τὴν ἐξου-
 δέραν ἐξάουσαν τὴν κωρυμβίου αὐτῶν διατηροῦσαν.
 ὁδὸν γινώσκοντες οὗτοι τῇ ὑμετέρᾳ περιουσίᾳ
 ἡμῖν ἐξοχότῃ ἀξιούμεν αὐτὴν σαφενῶς ἵνα εὐαρεστηθῇ
 διατάξῃ ἐμῶν τὰ δέοντα. προαγγόμενα δὲ ὅσα δια-
 σκεψόμεν σὺν τοῖς αὐτοῖς, ὅτι ἡ Μονή ἐπὶ διατεταγμένη ἵνα
 εὐνοῖται τῇ ὑμετέρᾳ ἐξοχότῃ τὰς γαίας αὐτῆς ταύτας,

Πρὸς τὸν ἐξοχίστατον

κτίστον Κωνσ. Μουσούρον Πρωτῶν,

Πρεσβυτέρῃ τοῦ Α. Μ. τοῦ Σουλῆτος

παρὰ τοῦ βρετανικοῦ Κυβερνήτου.

υἱα.

υἱα.

υἱα.

ἦγε καὶ ἡ ὑμετέρα ἔφοδος ἔχῃ σὺν τοῖς δάδου.
ἔωι τοῖς δὲ στενωπῶντες τὰς τῆς ὑγιᾶς αὐτῆς σούδα
ἡμῶν αἴσα ἐβαλοῦμεθα αὐτῇ ὑγιᾶν ἀδύνατον καὶ
πάν ἀγαθὸν παρὰ θεῶν καὶ σταβεβαοῦμεν σὺν τῶν σὺν
αὐτῇ ἐβιδαομένων ἡμῶν καὶ οὐκ ἀποφύγοντες, μὲν ἂν παρὰ τῶν
Λαῶν. Θεογονία ἡδ.

Αὐτὸς ὑμετέρας γὰρ αὐτῇ σπριονδῶν ὑγιᾶν

διδάσκοντες σὺν θεῶν ὑγιᾶν

καὶ οὐκ ἀποφύγοντες

+ ὁ Κωνσταντῖνος Ἰωάννης

Courpè, le 13 mars 1880.



Mon cher Ambassadeur,

M^r T. Rumball qui aura
l'honneur de vous remettre cette lettre
d'introduction, est un gentleman Anglais
engagé ici dans plusieurs entreprises
importantes avec le Gouvernement Impérial.

Il m'a promis de m'envoyer ces
aups de faisan pour le Sultan qui en
est soncieux, comme j'ai eu l'honneur
de vous le faire savoir par télégraphe,
de se créer une réserve sous son père
le Dalm. Baghrami.

La Majesté m'a ordonné de demander
à votre Excellence de lui expédier aussi
promptement que possible les mille aups
dont il a été question dans notre

Votre Excellence

Murad Pacha,

de .

de .

de . à Londres.



Correspondance télégraphique.

M^r. Pumball qui est très venu
dans cette matière, s'efforce de donner
à votre Excellence d'utiles renseignements
sur les moyens de se procurer les meilleurs
œufs, et particulièrement sur la manière
la plus convenable de les faire voyager
afin d'en tirer le plus possible de
produit.

Je prends donc la liberté de
recommander M^r. Pumball à votre
bienveillant accueil et votre Excellence
peut être certaine que j'en ai très peu
de jours les dispositions nécessaires pour
prendre pour que la Banque Ottomane
mette à la disposition la somme
nécessaire à l'achat de ces œufs.

Je remercie bien votre Excellence
de toute sa bonté et la prie, en remerciant
mon intermédiaire de me venir à joindre
son dévoué service et amiti^é J. Halque

Sublime Porte.

Le 8 Avril 1870

Ministère des Affaires Etrangères.

N^o Gl 57883N^o Sl 43*Carte de la frontière
turco-persane.*

Monsieur l'Ambassadeur,

Le Ministère de la Guerre,
désirant avoir un exemplaire sur
grande échelle de la carte de la frontière
turco-persane dressée par Sir Kimball
et portant les signatures de Sir Henry
Elliot et du Général Ignatiev, je prie
V^{otre} Excellence de vouloir bien se procurer
ce document et me l'envoyer le plus tôt
possible.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambas-
sadeur l'assurance de ma haute consi-
dération.

Pavoy

Son Excellence

Musurus Pacha,

Ambassadeur de Sa Majesté Impériale le Sultan.

etc.

etc.

etc. Londres

Jaun' m' apatgāna mē' lūguma nā' lūguma
atvēršas atvēršas mē' mē' atvēršas
centrālā stāvoklī, pēdējā izpausmē atvēršas
kautrām pusēm atvēršas kautrām pusēm
īpaši mē' atvēršas atvēršas atvēršas
nā' atvēršas mē' atvēršas
atvēršas atvēršas mē' atvēršas
atvēršas atvēršas, atvēršas
Jaun' m' apatgāna mē' lūguma

~~A~~ Londres, le 20 Avril 1850.

Mon cher ami,

Monsieur T. Rumball m'a
remis votre aimable lettre du 13
du mois dernier. Depuis lors, je
me suis occupé sans relâche de
l'exécution des ordres de S. M. votre
Auguste Maître pour les mille
coups de ~~poissans~~ ^{déjà} poisson, et j'ai pris
toutes les mesures nécessaires pour leur expédition,
~~poisson sous les armes~~ en excellent
état, dans le courant du mois
de Mai prochain, ^{car} ~~parce que~~ c'est
vers cette époque ^{est achevée} qu'a lieu la

XIII
instructions contenues dans cet état
et vous ~~seront~~ mettront à même

de contribuer ~~à la réalisation~~

~~de l'union de L. B.~~ au succès

de la tâche ^{dont le soin} que vous ^{en} avez été

confiés par S. M. I.

^{je} me réservant
~~me réservant~~ le plaisir

de vous écrire de nouveau

pour vous annoncer l'expédition

des mille œufs, et je vous

^{réitére l'expression}
~~faire de vous à l'invité~~

~~S. M.~~ de mes sentiments

d'estime et d'amitié bien

sincère.

ponte. En attendant, j'ai pris
sur moi de vous envoyer quinze
pour être offerts de ma part à
S. M. I., quinze faisans vivants
dont trois mâles et douze femelles,
^{des}
~~Des~~ personnes compétentes que
j'ai consultées sur l'établissement
d'une faucenderie à Constantinople.
Noble m'ayant assuré que
c'était le ^{mieux} moyen le plus certain
de réussir. Les oiseaux ont été
déjà embarqués ^{avec les précautions nécessaires} ~~en excellent~~
~~et~~ à bord du Steamer anglais
"the Rhone" qui a quitté Londres

hier même, et je m'empresse
de vous transmettre ci-joint le
connaissance de cette expédition.

{ Le vous prie, par conséquent,
de faire retirer lesdits faisans
dès l'arrivée du steamer à
Constantinople, et de ~~en~~ ~~télé~~
~~grapher~~ en en informer par
télégraphe.

Vous trouverez ci-joint
un petit ~~ouvrage~~ traité sur
les faisans et les faisaneries,
publié par celui-là même
qui m'a fourni les faisans,
et qui doit me fournir
aussi les mille ans. Les

N^o 8030/105

Londres, 22 Avril, 1880.

Ambassadeur Ottoman
à Son Excellence Sarras Bachir
Constantinople.

Reçu télégramme N^o Sp. 39.

Séjam Oest. On ne peut que rendre hom-
mage aux efforts patriotiques ^{de} notre
Ministère actuel et notamment de
Son Altesse Notre Premier Ministre
pour l'amélioration de la situation
financière de l'Empire. Mais j'ose
faire observer très respectueusement
qu'il semble avoir échappé à la
Considération de la Sublime Porte
qu'il y a une différence entre les

dépenses intérieures d'un Etat et celles du service diplomatique qui sont réglés par des usages universellement admis et sont inséparables de la dignité nationale. Le meilleur moyen de faire des économies sur le service diplomatique serait de rappeler les Ambassadeurs en les remplaçant provisoirement par des Charges d'Affaires jusqu'au rétablissement satisfaisant de nos finances. Mais la décision de cette question appartient exclusivement à Sa Majesté Impériale. Notre Glorieux Maître dont l'Auguste Personne est représentée par des Ambassadeurs auprès des grandes Puissances qui entretiennent également des Ambassadeurs auprès de Sa Cour. Je puis assurer V. E. que, si je serais le Gouvernement Impérial dans l'intérieur de l'Empire, je me serais soumis volontiers aux sacrifices imposés aux autres fonctionnaires, comme j'en ai déjà subi de bien cruels sacrifices.

Pendant les dernières années où, à cause
des réductions successives de mes appointements,
j'ai dû contracter des dettes. Mais
à présent, il ne s'agit pas de ma
personne ni des dépenses d'un ménage
privé ; il s'agit de l'entretien
d'un établissement national, de
l'ambassade d'un grand Empire
dans la plus chère et la plus
dispendieuse Capitale du monde.
Or, la somme de trois cent soixante
livres turques auxquelles se trouve
réduit mon traitement, et qui, de-
duction faite de 5 pour 100, est de

Trois cent douze livres Sterling, est justement
la somme allouée aux Chargés d'Affaires
des Grands Puissances pendant l'absence
prolongée de leurs Ambassadeurs. Pour
donner à V. E. une idée du traitement
des Ambassadeurs des ~~autres~~ ^{grands} Puissances à
Londres, je dois citer ici celui de l'Ambas-
sateur d'Italie qui est de neuf mille
livres Sterling par an, ~~sans~~ ^{que l'Ambassadeur} ~~qu'il soit~~
tenu de donner le logement et la table
à ses Secrétaires et Attachés; le traitement
d'autres Ambassadeurs est encore plus
considérable. Il importe de noter aussi

que je suis depuis de longues années le doyen
des Ambassadeurs ; il est donc évident
qu'avec un traitement de trois cent
dix-sept livres Sterling par mois, il me sera
absolument impossible de subvenir aux
dépenses journalières de l'Ambassade
et de maintenir notre dignité nationale.
J'ignore si nos autres Ambassadeurs
pourront faire face à leurs dépenses
avec leurs appointements ainsi ré-
duits et s'il y en a parmi eux qui
continuent à recevoir une allocation
supplémentaire pour l'entretien de
leurs familles à Constantinople.

Mon devoir est de dire la vérité en ce qui
concerne l'Ambassade de Londres. D'ailleurs
il faut considérer que les autres Puissances
reflent le montant du traitement
de leurs Ambassadeurs suivant les
dépenses reconnues par l'expérience
nécessaires pour la Capitale où chacun
d'entre eux réside. Par exemple, le trai-
tement des Ambassadeurs Anglais
pour Paris est de dix-mille livres
Sterling, pour Constantinople et Vienne
de huit-mille, pour St Pétersbourg
de sept mille huit cents et pour
Berlin et Rome de sept-mille.

5

Le Concluz en terminant qu'une somme
de quatre cents livres Sterling par mois
non compris certaines dépenses payées
annuellement et de tout lempo par le
Gouvernement Impérial est indispensable
pour l'entretien de cette Ambassade,
sans qu'il en reste rien pour la rémuné-
ration des services de l'Ambassadeur.
Si le G^t Imp^l veut bien m'accorder
un tel traitement pendant l'année
courante, je prends l'engagement de
donner ma démission au commencement
de l'année prochaine qui complétera
la trentième année de ma résidence

XII
à Londres. La fin de ma mission
ainsi motivée serait, d'une part, conforme
à mon droit de demander ma retraite
après de longues années de services, et
d'autre part, ne serait attribuée ni à
une désapprobation de ma conduite, ni
à une considération politique. J'ajoute à
me flatter que Son Altesse notre Premier
Ministre et le Gouvernement Impérial
apprécieront favorablement les observations
qui précèdent, et je prie tout particulièrement
V. E. de mettre le présent télégramme
sous les yeux de Sa Majesté Impériale
qui daigne m'honorer de sa précieuse
bienveillance. Je serais très reconnaissant
à V. E. si elle contribuait à me tirer
d'une position bien pénible et qui est
plus tenable.

faisant peindre la maison au badigeon,
 tel ou tel procédé autrefois en usage chez les
 turcs. Si donc ma proposition vous agré
 revu, j'y mettrai à ma disposition la somme
 de 150 Lires qui me paraît suffisante
 pour le moment et que je m'efforcerai
 de dépenser le moins possible; la saison
 est déjà avancée et il serait bon
 que les réparations fussent achevées
 avant le 1^{er} Juin époque à laquelle
 on peut encore espérer de louer la
 maison.

Depuis la dépréciation de la mon
 naie métallique, je donne à Pappa

Constantinople le 29 Avril 1880

Mon très-cher oncle

J'ai eu le plaisir de recevoir votre
 lettre du 8 de ce mois et je vous remerc
 cie très-sincèrement d'avoir bien voulu
 me donner votre approbation à la
 manière dont je me suis acquitté de
 vos ordres.

Grâce à la menace que vous m'avez
 autorisée à faire à Madame Joamsi-
 des et que je me suis vu dans la péni-
 ble nécessité d'exécuter en retournant pen-

daus quelques jours la pension, la famille
qui habitait votre maison l'a enfin é-
vacuée et on en a remis la clef; rien donc
n'empêche d'en faire commencer les
réparations. Je ne dois pas cependant,
vous cacher, mon très-cher oncle, que
le mode, d'après lequel vous semblez dé-
sire que les travaux dont il s'agit soient
entrepris, est sinon impraticable au
moins très-dangereux. Ce serait pour
moi un grand allègement que de trou-
ver quelqu'un qui, moyennant
une somme stipulée d'avance, sou-
lât se charger de restaurer la mai-
son; mais j'ai vu si souvent des archi-

6
tectes interrompre des travaux commen-
cés et imposer des modifications des con-
ditions primitives de leur contrat, sous
prétexte qu'elles étaient basées sur
une estimation erronée des dépenses,
que le plus simple serait, à mon avis,
de se passer d'un architecte et d'é-
conomiiser ainsi ce qu'il demande-
rait pour la rémunération et ce
qu'il gagnerait sur le prix des ma-
tériaux. À l'aide d'un ou deux
maîtres maçons et quelques ouvriers
je crois que je me tirerais d'affaire
et que j'aurais même à rester en-
dedans de la somme de 250 Lires en

Mise; j'ai reçu il y a quelques jours de
sa part la lettre ci-jointe en même temps
qu'un télégramme par lequel il m'in-
formait que les brigands menaçai-
ent de brûler les fermes s'il ne leur
envoyait 1500 Lires. Ainsi que
je vous l'écrivis, il m'avait ^{déjà} demandé
que je fisse des démarches dans le
but d'obtenir qu'une demi com-
pagnie de soldats fût désignée à
veiller à la sécurité de Tlatima;
quoiqu'il m'en coûtât de solliciter
un ordre de ce genre du Ministre de
la guerre dont la haine pour qui-
conque est chrétien ne m'est que trop

2 1048
Pavlos 3 Lires par mois au lieu de 340
Piastres; cette somme augmentée des
dépenses extraordinaires de la se-
maine sainte de pape sans doute ce
que vous vous étiez engagé à payer
dans le principe pour l'entretien de
la chapelle; aussi n'ai-je pas man-
qué de m'adresser au Prince To-
goridis pour le prier de se cou-
former aux volontés de son père et
de contribuer pour une somme
de 2 et $\frac{1}{2}$ Lires qui, ajoutée à
une somme égale que vous paie-
riez, suffirait à tenir la chapelle

Sur le même pied qu'autrefois; ma lettre
est restée sans réponse; peut-être le Prin-
ce Togoridis me fait-il un crime des
observations que, dans l'intérêt de sa ré-
putation et par devoir d'ami dévoué
qui n'en est pas à donner des preuves de
sa sincérité, je lui ai soumises sur
les actes de la partie la plus nombré-
use de ses administrations et sur la nécessi-
té de se montrer plus sévère et plus
énergique à l'égard de ces derniers a-
fin d'éviter que ceux qui jugent des
choses et des hommes sur les appa-
rences ne lui attribuent des projets

qu'il n'a jamais formés, j'en est la conviction,
et dont il soit certainement tout ce
qu'ils ont de puéril et d'irréalisable.
Quoiqu'il en soit, comme il ne s'agit pas
d'une affaire qui me concerne directe-
ment, je compte lui écrire de nouveau,
et je lui demanderai, s'il ne tient pas
à ce que l'Eglise soit desservie com-
me par le passé, de partager au moins
avec nous les dépenses actuelles et de
payer mensuellement à Pappa
Parlos une lire et soixante-quinze
centièmes.

J'ai pris connaissance de votre
lettre à M^{re} Catzaros et la lui ai trans-

tant de la somme qui vous est due par
la Liste Civile pour la commande de
papier qui vous avait été faite. A cette
occasion il m'a exprimé ses regrets de
n'avoir pu empêcher qu'on vous fît
subir la récente réduction de votre
traitement; je lui ai dit qu'il aurait
dû représenter à Sa Majesté le pro-
fit insignifiant qui provient pour
le Trésor de cette réduction et l'im-
possibilité pour l'Ambassadeur de
Turquie à Londres ou il est le doyen
du Corps diplomatique de tenir un
rang convenable avec des appointements
de 360 Lires par mois; mais c'est

3 104e

comme, je m'étais pourtant décidé à
lui présenter une requête relative à
l'envoi de troupes dans nos terres; elle
fut accueillie, comme je l'avais prévu,
par ^{un} refus catégorique. En recevant la
dépêche de M^r Catzarus j'ai eu immédia-
tement recours à Mahmoud Pacha qui
m'a muni d'une lettre officielle à Osman
Pacha; mais celui-ci a fait, aux
observations du Ministre de l'intérieur
le même accueil qu'à mes prières; il
se contenta seulement de m'assurer
que les troupes chargées de protéger en
l'empire les biens de tout le monde
protégeraient aussi les Vôtres; cette

assurance que la situation de la Chepâlie
paraissait de traiter de ridicule, nous
pour être pas tout à fait vain dans cet-
te circonstance, et, je ne serais pas ton-
né qu'au moment où il me la donnait,
il eût déjà envoyé des ordres aux auto-
rités militaires de Eucala; car avant
de rien tenter à la Porte j'aurais eu la
précaution de livrer la nouvelle que
je tenais de votre agent à tous les jour-
naux turcs, à ceux-là surtout qui
sont mis d'habitude sous les yeux
du Sultan. D'ailleurs je ne me
suis pas fait faute de rendre compte

62
de ma visite au Séraskier à Son Altesse
Mahmoud Pacha qui, sur le désir que
je lui en ai exprimé, a eu l'amabilité
de télégraphier au Gouverneur de Eucala
en lui enjoignant de ne rien négliger
de tout ce qui pourrait mettre ses pro-
priétés à l'abri des tentatives des bri-
gands; j'en ai avisé par dépêche M^r
latzaros auquel j'ai conseillé d'exiger
du Gouverneur en question l'exécution
des ordres de son Supérieur.

Le Colonel Ahmet Bey que j'ai vu,
il y a quelque temps, m'a chargé de
vous présenter ses respects et de vous
prier de lui faire connaître le mon-

En tout cas, Savas pourra être renvoyé, mais
il n'est guère probable que M^r Karathéodo-
ry le remplace, alors même que K'hairé-
din deviendrait Grand Vézir; le Sultan
ne veut pas en entendre parler et j'en vois
pas qui aurait intérêt à le lui imposer:
je sais bien qu'il est en relation par l'in-
termédiaire du Correspondant du
Daily News avec quelques membres
du parti au pouvoir en Angleterre, entre
autres avec M^r Foster; mais il ne
trouverait, je pense, auprès d'eux un
appui qu'autant qu'il serait le seul
à suivre leur politique; or, j'en connais

4 104₅
C'est peine perdue que de ~~leur~~ donner sur
quoique ce soit avec un turc; il admet-
tra toujours la justesse de vos démonstra-
tions et n'en continuera pas moins à
faire à sa tête. Pour ce qui concerne de cet-
te révélation on n'a qu'à voir le cas que nos
ministres font de conseils de leurs amis et des
enseignements qu'ils tirent des leçons
qu'on ne se la peut pas de leur donner.
Ils n'apprennent rien, ils oublient
tout; qu'il s'agisse de finances, d'ad-
ministration ou de politique extérieure,
ils s'ingénient à tomber toujours dans
les mêmes fautes et on dirait que
leur unique préoccupation est de hâter

~~notre~~ ruine; ils n'auront de repos que
lorsqu'ils l'auront achevée, comme César
qui croyait n'avoir rien fait tant qu'il
lui restait quelque chose à faire.

"Nil actum de putamus, si quid superesset agendum."
Vous ne trouverez pas un Turc dans tout
Constantinople pour qui concéderait que
la Turquie échapperait au sort qui l'at-
tend si l'on ne changeait le système
de Gouvernement; nous autres chré-
tiens nous sommes les seuls à espérer,
et, je puis dire sans trop d'exagération,
que sans nos espérances, que nous
réunissons souvent à faire partager
aux occidentaux, il y a long temps

que cet Empire ne serait plus. Le résultat
des élections en Angleterre a causé
ici plus de joie que de peine; tous, grands
et petits, chrétiens et musulmans se disent
que l'arrivement au pouvoir des libé-
raux amènera une solution quelcon-
que des questions pendantes et qu'il
mettra un terme à la situation in-
tolérable où le pays se trouve. Quant
au Sultan, désireux de conserver des
Ministres qui perdent ses États mais qui
sont les très-humbles serviteurs de ses
Caprices, il attendra, avant de se décider
à les remplacer, que la politique de M^r
Gladstone se soit mieux définie.

défenseur des principes de liberté et de
véritable égalité qui seuls peuvent satis-
faire les chrétiens - les grecs surtout - et sau-
rer les musulmans.

Veuillez agréer, mon très-cher oncle,
avec mes vaines mains, l'expression de
mon respectueux attachement.

Basile Musurus

5 1049

assez nos hommes d'état pour assurer qu'il
ne manquera pas de concurrents. D'ail-
leurs si l'Angleterme veut arriver à
faire prévaloir ses idées dans les con-
seils du Sultan, elle dispose de mo-
yens plus sûrs que ceux mis en pra-
tique par M^r Layard qui n'a rien
trouvé de mieux à faire pendant sa
longue mission que de flatter les papi-
ous de Sa Majesté et d'encourager
ses illusions tout en cherchant dans
le personnel corrompu et ignorant
du Palais quelque instrument de ses
desseins au piétraques que stériles.

Personnellement, je n'ai eu qu'à me
louer de l'accueil toujours bienveillant
que votre recommandation m'a valu
auprès de Sir M. Layard; mais dans
son propre intérêt autant que dans ce-
lui des populations de ce pays il leur
été à désirer qu'il tînt au Sultan
un langage plus ferme et plus prati-
que, qu'il tâchât par exemple de faire
comprendre à Sa Majesté que dans
sa position de Souverain il lui était
possible de se mettre au dessus des pas-
sions de ses coreligionnaires et de rester
impartial à l'égard de tous ses Sujets

1
sans distinction. Mais il est un de ceux
qui croient encore que les Chrétiens de
Turquie doivent continuer à subir l'au-
torité de leurs concitoyens musulmans
et qu'ils doivent accepter comme de fa-
veurs les conceptions que ceux-ci leur
accordent de digneuse ment de temps
à autre; on peut donc dire que sous ce
rapport M^r Layard a contribué pour
une grande part à l'état déplorable
où nous voyons l'Empire. Espérons que
son successeur comprendra mieux
le rôle de l'Ambassadeur d'An-
gletère et qu'il saura se faire le

Sublime Porte.

Le 29 Avril 1870

Ministère des Affaires Etrangères.

N^o G^l 58084

N^o S^l 49

Accusé de réception

Monsieur l'Ambassadeur.

J'ai reçu les quatre dépêches que Votre Excellence a bien voulu m'adresser en date des 12 Février, 18 et 25 Mars, N^{os} 7975:50, 7976:51, 8003:78 et 8009:84, pour me transmettre trois blue-books relatifs à la commission d'enquête envoyée à Alep, aux affaires de l'Asie centrale et à la question hellénique, ainsi que le discours Royal lu lors de la dissolution du Parlement.

En vous remerciant de ces communications je saisis cette occasion pour vous réitérer, Monsieur — l'Ambassadeur, l'assurance de ma haute considération.

Paray

Son Excellence

Musurus Pacha.

Ambassadeur de Sa Majesté Impériale le Sultan à
Londres

Sublime Porte.

Le 29 Avril 1870

Ministère des Affaires Etrangères.

N^o G^l 58078N^o S^l 41

Tableau des recettes et des
dépenses des Consulats retribues
et honoraires pour l'année
1879.

Monsieur l'Ambassadeur.

La réorganisation de plusieurs branches du service
Consulaire étant devenue indispensable, je vous prie
de prendre les dispositions nécessaires pour que tous
les Consulats Generaux, Consulats, Vice-Consulats et
Agencies Consulaires retribues et honoraires places
sous votre juridiction dressent un tableau réu-
mant les recettes et les dépenses de leurs Chancelleries
pendant l'année 1879. Ce tableau qui ne doit
pas être confondu avec les états semestriels que les
consuls sont tenus d'expédier comprendra :

Son Excellence

Musurus Pacha.

Ambassadeur de Sa Majesté Impériale le Sultan

Londres

1^e Recettes

- 1 Nombre des passeports délivrés*
- 2 Nombre des visas de passeports*
- 3 Nombre des visas de patentes sanitaires*
- 4 Nombre des légalisations*
- 5 Nombre des certificats et actes divers - droits perçus*
- 6 Nombre des expéditions de navires ayant fait opération de Commerce (indiquer le tonnage moyen). - Droits perçus.*
- 7 Nombre des expéditions de navires n'ayant pas fait opération de Commerce. (indiquer le tonnage moyen) - Droits perçus.*

II Dépenses.

- 1 Nombre des rapatriements montant des frais de route montant des secours.*
- 2 Frais de poste*
- 3 Frais de télégraphe*

4. Frais extraordinaires non prévus par le règlement
et supportés par les Connuls.

Il est urgent que ce tableau parvienne à ce
Ministère Impérial dans le plus bref délai.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance
de ma haute considération.

Savary

μαρ ἡ νεοειδὲς ἐὼν τῇ ἀποδείξει αὐτῆς τοῦτο καὶ
ἐννοεῖται τὴν ἐκδοχὴν αὐτῆς. ὡς δὲ τὴν δυνάμιν
καὶ τὴν ἀποδείξιν ἀπὸ τῆς ἀποδείξεως αὐτῆς.

Εἰς ταύτην ἀποδείξιν ἐὼν ἡ ἀποδείξις
μετασχηματίζεται καὶ ἐκδοχὴν αὐτῆς ἐκ τῆς
ἀποδείξεως, ἥτις δὲ

ὡς ἀποδείξις αὐτῆς ἀποδείξις ἡ δυνάμις

ἡ δυνάμις

et l'autorité de son nom, de plus
grands motifs de satisfaction aux vœux
de la capitale?

De puis lors au sujet des tribulations
que nous souffrons même d'une femme
personne vivante en ce moment à mon
ami Pavlowski que j'aime et
estime d'autant plus que sa conduite
a été en ce point plus noble et correcte
dans le procès qui l'accuse. Je regrette
pour notre Excellence qui n'aime
pas que le bruit se fasse autour de son
nom, l'incident fâcheux que le dard
a produit; mais après tout il ne y a
rien dans toute cette malheureuse affaire
qui ne soit très honorable et ne soit
même flattée par le héros que le
noble fantôme de Paris fait tout
de difficultés à courir ses commentes
signe et être admis dans une séance.

Je ne puis pas cher Ambassadeur,
pour le coup d'œil de la situation
politique et pour cause. Nous
attendons M. Gorchakov tout l'avenir
ici concentrer toutes les espérances, toutes
les appréhensions et toutes les ambitions
que les événements font naître.
Notre ami respectueux et dévoué
J. Vassier

Prinkipo le 14 Mai 1880.

Mon cher Ambassadeur,

J'ai attendu, pour répondre à
votre bienveillante lettre du 20 Avril, que
les papiers dans vous m'annonçant l'arrivée
fussent arrivés et que je fusse en mesure
de les présenter de votre part à la capitale.
Le fait s'est accompli samedi dernier et
notre aimable et si sympathique
souverain a accueilli votre envoi avec
de très vives marques de satisfaction.
Il a ordonné immédiatement que les
15 papiers, qui sont d'ailleurs arrivés
en bon état, fussent répartis de vous
à tous particuliers et il m'a chargé de
vous dire, en vous remerciant par
télégraphe, que j'en ai, d'après les

personnes compétentes que votre Excellence
a consultées, l'envoi de faisceaux des deux
sexes qui pourraient provenir ici est
susceptible de donner des résultats plus
certains, Il préfère ce mode de procéder
et vous prie de leur expédier au temps
opportun, autant de petits faisceaux, que
aux grands pour supporter le voyage,
qu'il vous sera possible d'en obtenir
des éleveurs de Londres. Il a ajouté
qu'au besoin votre Excellence pourriez
envoyer en même temps une personne
capable de diriger ces oiseaux en
voyage, mais je ne vous cache pas que
cet envoi de dépense me semble fort
inutile. — Je vous prie tout simplement
que si votre Excellence a la bonté de
se procurer une centaine de faisceaux
susceptibles de faire la provision dans
de bonnes cages bien établies, et que
sur sa recommandation expresse, le
Comptroller des Postes de transport
doonne des ordres pour que ces volatils

soient l'objet des soins les plus
assidus à bord, j'en ai dit je que
nous pourrions satisfaire la Majesté
au delà de St. Denis et que Elle vous
saura bien que l'infirmité de cette attention.

Quant aux dépenses que cet envoi
devra vous occasionner, vous pourriez,
Messieurs Ambassadeurs, le faire par
une traite sur moi du montant à
payer, pourvu que cette traite ne
gagne le temps de faire les formalités
nécessaires auprès du Ministre de la
Liste civile qui est mon ami et
qui se prête volontiers à tous
les accommodements nécessaires.

Laing - moi vous dire en terminant
que j'en ai dit le "J'avais mis ainsi"
à continuer votre temps, votre
inexpérience en la matière et votre
zèle bien connu à plaire aux deux
de notre bien aimé Souverain, dans
ce compte à qui pourrais-je me adresser
à Londres, qui est fort exposé

Πρὸς Γαρίον τῆς 15/2 Μαΐου 1880

Ἀγαθὲ μοι ὁ γέγραπτε ἀντιγέ'

Ὁ γαλαταρῶνς κήριος Ἀλλὰ ἀν-
ταρῶς ἐνταῦθα παρὰ τῆς Ἀδελφότητος
Μετεργήσεως, ὅθεν ὁτοχχανῶν τὴν γυναι-
καν ὁτέρε παρ' ἐμοὶ εἰς τὸν. ἡγε-
μενιδίους ἡδὲ τῆς προδοσίας τοῦ περὶ
αὐτοῦ Ἀντιγῶς Μετεργήσεως ἡγεῖται τοῦ περὶ
ἐαυτοῦ αὐτοῦ ἀπὸς τὴν συνείδησιν τὴν καὶ ἡν-
την κλῆσιν ἡγεμενιδίους.

Ὁ γαρίωνς εἰς τὴν ἡγεμενιδίους καὶ
τοῦ ὑπογεγραμμένου τοῦ συνδοκίτου ἀρτιπαρα-
κλῆσιν, καὶ ἡντὶς μοι ἐπέγραψεν δεξιῶν
ἐπιδόμῃν, καὶ τὴν οὐκ ἐστὶν τὴν Ἀγαθὰ
ἔργων καὶ παρακαλῶν καὶ ἀγαθῶν ὑπὲρ
αὐτοῦ ὅτι κήριος ἀντιγῶν.

Μυριαδικόμηνος εἰς τὴν Ἀγαθὰν
γυναικὸς μοι ἐπέγραψεν ὡς καὶ

Ὁ γαρίωνς εἰς ἀντιγῶν ὁ Νῆος

2/15 Γαρίων

18 Wilson Road

Denmark Hill

S.R.
20th May 1880

My Lord

It was my intention to have
sought the honour of an interview with
your Excellency in the course of a few days
for the purpose of submitting to you proof
sheets of the maps which are to illustrate
the first publications of the "Anglo-Turkish
Literary and Political Association"
I regret to say they are not quite complete,
but seeing from the papers that you
are about to proceed to Constantinople
I send you the enclosed merely to

shew

show that we are working and that
our existence is accepted as an impor-
tant fact by the public press.

Hoping you will be successful
in your mission, and praying for
your health and happiness. & that
Heaven may soon restore you to us
again

I have the honor to be

Your Excellency's

Most Obedient Servant

John Mill

To
His Excellency

Monsieur Paken

Ambassador Extraordinary, Min. Plen. &c &c &c

Τῷ Αἰνῶν Εὐχομένῃ
Τῷ Κυρίῳ, Κυρίῳ Κωδίκῃ
Μονοῦρου Παιδῶ.

Ὁ οὐρανὸς τοῦ προσφύτου μου οὐρανὸς δύνει
μ' ἀπὸ τῆς γῆς μετὰ τοῦτον δύνει
ὅπως εἰς αὐτὸν δὲ τῶν δύνων οὐρανῶν μου,
καὶ αὐτοὶ αἱ Εὐχομέναι οἱ Κύριοι
Κύριοι Παιδῶ - ἐπὶ τῇ Παιδείᾳ
μετὰ, ὅτι ἀνὰ τὸν τοῦ προσφύτου μου
Τυχεύου, ὁ δὲ παραδεδωκεναι εἰς αὐτὸν
μετὰ μου οὐρανῶν, εἰς αὐτὸν τῶν γῆς.

Εἰς αὐτὸν
εἰς αὐτὸν παραδίδω, εἰς αὐτὸν, εἰς αὐτὸν εἰς αὐτὸν
εἰς αὐτὸν, καὶ δύνει αὐτὸν εἰς αὐτὸν τῶν γῆς
εἰς αὐτὸν Εὐχομέναι γῆς, εἰς αὐτὸν
εἰς αὐτὸν, ὅτι εἰς αὐτὸν οὐρανῶν αὐτὸν
καὶ γῆς εἰς αὐτὸν εἰς αὐτὸν εἰς αὐτὸν
εἰς αὐτὸν, δύνει αὐτὸν εἰς αὐτὸν
δύνει αὐτὸν παραδίδω, εἰς αὐτὸν τῶν γῆς.

Τηγεναίον, βεβαιά ούσα ἐν τῇ Συνόδῳ.
ὡς καὶ κατὰ τὴν ἐκείνης διεκρινέναι τὴν
ἐκ ἐκκλησιαστικῆς φύσεως καὶ αὐτοκυριαρχίας
ἐκείνης ὅτι ἐκ ἐκκλησιαστικῆς καὶ αὐτοκυριαρχίας

Συνεχῶς

ἐκ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας
ἵνα κατὰ τὴν καὶ αὐτοκυριαρχίας
ἐκκλησίας

Ἰωάννης Χρῆς Δ. Καταβύτην

Τῇ 21^ῃ Μαΐου 1880

Μέσση-λαοί, ὡς οὐκ
ἔστιν μαχαρ.

MAISON
DE
S. M. LE SULTAN.

ECURIES IMPÉRIALES.

Service
DU
GRAND-ÉCUYER



N^o

Excellence,

Conformément aux ordres de
Sa Majesté Impériale j'ai l'honneur de
mettre à la disposition de Votre Excellence
une voiture et deux chevaux de suite; les
ordres nécessaires ont été donnés pour que ces
chevaux restent à demeure fixe chez Votre
Excellence pendant son séjour dans la
capitale, à moins qu'Elle ne préfère les

A Son Excellence
Mussurus Tacho
Ambassadeur de Turquie
et et et

faisi

Laire mander pour des heures déterminées,
les chevaux et les voitures restent aux Ecuries
Impériales

Veillez agréer, Excellence, l'assurance du
profond respect,

Avec lequel j'ai l'honneur d'être
Votre très humble et très obéissant Serviteur

Bozaffez

C. St. J. Fairman,
ALEXANDRIA, EGYPT.

Copy.

Arrest of Hassan Moussa el Accad.

Hotel d'Europe, Cairo, 25th May 1880.

To

Edward B. Malet Esq., C.B.
Her Britannic Majesty's Agent and Consul General
Cairo.

Sir,

If you are not already acquainted with the fact, I beg leave to inform you that Hassan Moussa el Accad was arrested last night, and is now a prisoner in the Citadel.

Hassan Moussa el Accad is one of the signers of one of the petitions sent to Sir C. Rivers Wilson, on the 4th May, inst., petition referring to the Mokabalah, and addressed to the President of the Commission of Liquidation in response to the public notice issued by the President of the Commission of Liquidation.

To many persons whom I have heard discuss the subject of this arrest it strikes them as a very summary and peculiar response to the said, solicited, petition, and the unconstitutional proceeding of such peculiar arrest would appear as fully justifying the signers' remarks as to the despotism of the actual government.

The Commission of Liquidation, doubtless, desire to learn the truth, as also the feelings of the Egyptian population, and the natives naturally thought, I presume, that, to a Commission composed of Europeans, they might fearlessly and truthfully expose their condition, their ideas, and their rights and desires, and they must feel somewhat surprised, and probably discouraged to find that for responding to such an invitation they run the risk of summary imprisonment without any sort of trial.

I consider it my duty not only as your subject, but as a European to have you this information, knowing full well the reputation for humanity and justice which England enjoys, and the particular interest which (even to the appointment of a Slave Commission commanded by a foreign, Italian, officer: Count Dala) you have lately evinced in this cause of humanity, even in the liberation of uncivilized negroes.

It has been assured to me that this is not the only case of arbitrary arrest of late, and for similar reasons.

The European Governments represented by the Commission of Liquidation should, I opine, be informed of the treatment inflicted by the actual Egyptian Government on some of those who respond to the invitations of the Commission of Liquidation.

I have the honour to remain, Sir

Your most obedient, humble servant

C. St. J. Fairman.

Musurus Pacha
au chargé d'affaires de Turquie à Londres

28 Mai 1880.

Dans l'audience que Sa Majesté Impériale m'a accordée dès mon arrivée à Constantinople, je lui ai fait un exposé détaillé et raisonné de la situation politique en Angleterre; j'ai dissipé tous les doutes que la malveillance ou l'ignorance avait pu inspirer sur la politique du nouveau Cabinet Britannique en Orient, et j'ai convaincu Sa Majesté des dispositions sympathiques et des vues sincèrement amicales du Gouvernement actuel de la Reine envers l'Empire Ottoman.

Sa Majesté Impériale, pleinement satisfaite de mon exposé, m'a chargé de faire parvenir par télégraphe à Monsieur



Gladstone et à Lord Granville l'expression de
ses sentiments de haute satisfaction pour la
politique conservatrice et sincèrement amicale
que ces deux hommes d'État et le Gouverne-
ment dont ils font partie sont disposés
à suivre en Orient dans l'intérêt de la
paix et de la régénération de l'Empire
Ottoman.

Notre Auguste Maître m'a assuré
qu'il ne tardait à personne autant qu'à
lui-même de voir s'accomplir l'exécution
des dispositions du traité de Berlin qui
restent encore en suspens. Il tient à ce que
la Sublime Porte prête à un résultat aussi
désirable un concours d'autant plus empressé
qu'il a la certitude que les Puissances, dans
leur équité, ne voudront pas permettre que
le sens des articles qui se rapportent aux
questions pendantes soit aggravé au préjudice
d'aucune des parties intéressées.

Veuillez vous acquitter auprès de Monsieur

Gladstone et de lord Granville du message
dont j'ai été chargé auprès d'eux par
Sa Majesté Impériale, et me télégraphier
votre réponse

C6

Murruş Paşa
au charge d'affaires de Turquie à Londres.

28 Mai 1880

La Majesté Impériale
Dans l'audience que ~~notre Auguste Maître~~ m'a
accordée ^{de} dès mon arrivée à Constantinople, ~~j'ai~~
j'ai ^{dévoilé et raisonné} lui ai fait un exposé de la situation politique en
Angleterre, j'ai dissipé tous les doutes ^{qu'on avait eus} que le ~~changement~~
~~ministériel~~ avait la malveillance ~~avait été~~ ou l'ignorance
avait pu inspirer sur ^{la politique} ~~les vues~~ du nouveau Cabinet
Britannique en Orient et ~~par un exposé détaillé et~~
~~raisonné~~ j'ai convaincu la Majesté des dispositions
~~amicales~~ sympathiques ^{de vous} et ~~sincèrement~~ amicales
du ^{gouvernement} ~~Ministère~~ actuel de la Reine envers l'Empire
Ottoman.

La Majesté Impériale, ^{pleinement} ~~hautement~~ satisfaite
de mon exposé, m'a chargé de faire parvenir par
télégraphe ~~à l'instant~~ à Monsieur Gladstone ~~premier~~
~~Ministre~~ et à Lord Granville l'expression de
ses sentiments de haute satisfaction pour la ^{politique} ~~solle~~
conservatrice, et ^{sincèrement} ~~amicales~~ ^{de} ~~que~~
~~entière amicale~~ que ~~le Ministère~~ ~~Cabinet~~ ces deux hommes
d'Etat ~~don~~ et ~~le~~ ^{le} ~~gouvernement~~ dont ils font partie ~~sont~~
~~sont~~ ^{sont} ~~revenus~~ de suivre en Orient dans l'intérêt ^{de la paix} ~~de~~
~~de la~~ ^{et} ~~de la~~ régénération de l'Empire Ottoman.

^{Notre Auguste Maître}
~~La Majesté Impériale~~ m'a assuré qu'il ne
tardait à personne autant qu'à lui-même de voir

s'accomplir
~~la compléter~~ l'exécution des ~~quelques~~ dispositions du Traité
de Berlin qui restent encore en suspens. Il ^{tient à ce} ~~est~~ ~~utile~~
à ~~contribuer~~ ~~à~~ ^{la discipline de la} ~~prompter~~ ~~que~~ ~~son~~ ~~général~~ ~~prétext~~
à ~~un résultat~~ ^{aussi désiré} ~~est~~ ~~beaucoup~~ ~~seul~~ ~~trou~~ (un concours) d'autant plus
empressé qu'il a la certitude que les Puissances, ~~signa-~~
~~taires~~ ~~du~~ ~~Traité~~, dans leur équité, ne voudront
pas permettre que le sens des articles ~~du~~ ~~Traité~~ qui
se rapportent aux questions pendantes soit aggravé
au préjudice d'aucune des parties intéressées.

Veuillez vous acquitter ~~les~~ auprès de Monsieur
Gladstone et de Lord Granville ~~les~~ ~~ordres~~ ~~du~~ ~~menage~~
dont j'ai été chargé auprès d'eux par la direction
Impériale, et me ~~de~~ télégraphier votre réponse.

Ambassade Impériale
Ottomane

Paris, le 29 Mai 1870

Excellence,

Je me suis empressé de
m'acquiescer du message dont Votre
Excellence avait bien voulu me charger
auprès de M^r de Freycinet. Dès le lendemain
je me suis rendu aux affaires étrangères
et n'y ayant pas rencontré M^r le Président
du Conseil, j'ai prié M^r de Courcel Directeur
des affaires politiques d'avoir l'obligeance
de le faire auprès de son Chef, l'interprète
des regrets que ressentait Votre Excellence
de s'être trouvée trop à court de temps
pour pouvoir lui rendre visite pendant
les quelques heures de son séjour à
Paris.

Mercredi dernier, dans le Cours
Son Excellence
Mehmed Pacha
Ambassadeur de S. M. l'Empereur Ottoman.

de mon entretien hebdomadaire avec M^r de Freycinet, j'ai pu m'assurer que M^r de Courcel lui avait rapporté le but de ma visite et le langage que je lui avais tenu. Le Ministre m'a dit qu'il était au regret, non moins que Votre Excellence s'être manqué l'occasion de faire sa connaissance et qu'il conserverait l'espoir de ne pas être empêché par un même contre temps, à la prochaine circonstance qui s'en présentera.

J'ai appris par les journaux l'arrivée de Votre Excellence à Constantinople. J'ai l'espoir qu'elle n'aura pas souffert des inconvénients du voyage et qu'elle est parvenue à destination dans un état de santé satisfaisant. C'est mon plus cher désir.

Serai-je rappeler à Votre Excellence la conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec elle à Paris, au sujet des dépenses de l'ambassade à charge de

Gouvernement Impérial et l'intérêt qu'elle a bien voulu prendre à la situation embarrassée que me crée le retard de la comptabilité à les régler? Si Votre Excellence voulait prendre la peine d'en dire un mot à qui de droit, j'ai la certitude que cela vaudrait écouté. L'autorité de sa parole à cette occasion où il s'agit de la considération des missions Impériales à l'étranger et la légitime influence feraient certainement hâter le règlement de sommes dues à des domestiques et à des fournisseurs de la discrétion desquels j'ai bien de ne pas être assuré.

Permettez-moi, Excellence, la nouvelle expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Martius R.

Le chargé d'affaires de Turquie
à Londres à S. E. Nizirli Pacha

29. Mai 1880

Reçu télégramme d'hier. Je viens de le
mettre sous les yeux de Monsieur Gladstone
qui, après l'avoir lu attentivement,
m'a remercié de cette communication
en ajoutant qu'il laissait au chef
du Foreign Office le soin d'y répon-
dre.

Quant à Lord Granville, je n'ai
pu le voir aujourd'hui même, un long
Conseil de Cabinet l'ayant empêché de
se rendre au Foreign Office. Je lui
ai fait demander une entrevue pour
lundi prochain, mais je ne suis pas

Sûr qu'il puisse me l'accorder, son secrétaire particulier m'ayant dit que Sa Seigneurie avait un engagement pour ~~le~~ Lundi et que très-probablement tout son temps serait pris ce jour-là. Quoi qu'il en soit, je ne manquerais pas de télégraphier à Votre Excellence dès que j'aurai eu mon entretien avec Sa Seigneurie.

GOVERNMENT HOUSE,
CYPRUS.

31 May 1880

Dear Sir

I take the opportunity
of Captain Wareshope going to
Constantinople to give him this
letter to introduce him to you
as I see from the newspapers
that you have left London for
Constantinople.

I am happy to say that
your relative, Mr. Papadopoulos
is in good health, & continues

to fill worthily his
important office.

I venture to bring to
Your Excellency's notice,
Major Kiamil Effendi
an officer in the service of
His Imperial Majesty, now
on special mission in
Cyprus. He speaks
French very well, and

is studying English, in
which he makes progress.

I believe he is anxious to
be appointed Military At-
tache in London, and should
he secure that appointment
I feel sure he will fill it
with credit.

I remain
Your Excellency's
faithful servant,
His Ex^{cy} } Robt. Seddulah
Musurus Pasha
h u u

Private

W. B. Wickham
31st May

My dear Musurus Pasha

As I promised you yesterday, I now enclose a list of some of the points to the immediate settlement of which Sir Henry Layard attaches very great importance, as he has received repeated assurances that they would be settled without delay, indeed in most of these cases, that they had been settled already.

I confess that I think it due to Sir Henry Layard that the satisfaction should be given to him of obtaining the distinct declaration from the Sultan before his departure, that these questions are actually closed. As I said yesterday, it will be the last mark which H. M. the Sultan could give of his appreciation of the invaluable services rendered to him by Sir Henry, while at the same time it will furnish a proof of His Majesty's wish to meet the English Government in a spirit of fairness & friendliness.

You will remember how strongly I expressed myself in this sense yesterday

Believe me

Yours very truly

George Jefferys

The immediate dismissal of the
Defterdar of Angora. Sir H. Layard spoke
to the Sultan on this matter on the 10th of January 1870

Orders to be sent at once to the Authorities
at Bagdad and Bussrah to permit the
Steamers of the Euphrates and Tigris
Navigation Company to tow barges on those
Rivers. This has been repeatedly promised by
Sassan Pasha: and Sir H. Layard was enabled to
report on the 27th of April that the order had been
given: ~~the~~ a telegram in the above sense was shown
to Mr. Piccini, the Embassy Dragoman, at the Porte.

The immediate settlement of the Stamboul
Lain

claim on the basis agreed to between
Sir A. Layard and Midhat Pasha.
at the end of September 1879.

The issue of the Sultan's Firman
confirming the Convention between Her
Majesty's Government and the Khedive
relating to the Somali Coast. This was
originally applied for to Suwayr Pasha on the 27th
1 October 1878: and frequently renewed for since: the
last occasion was the 14th of April 1880.

The issue of the Berat, or Exequatur,
recognising Mr Zohrab as Consul at
Assab Bay: applied for about a week ago.

The exchange of notes giving power to
British cruisers to follow and capture
piratical

piratical vessels in Turkish Waters sawas
Pasha promised Sir H. Layard that if he could not
apply officially the affair should be settled. A week
ago Sir A. Sanction was assured it was making good
progress

The immediate settlement of the Smyrna
Quay question either by leaving the
hundred pikes free to commerce, or by
a reduction in the Tariff which will
satisfy foreign commercial interests,
and which will be discussed, as
arranged ^(about the middle of April last) ~~some~~ time ago, by Mr St John
and Larnis Effendi.

British Embassy. Therapia.
May 31. 1880.

(Copy)

3 Harecourt Buildings
Temple, London
May 31. 1880.

To His Excellency The Turkish Ambassador
2 2 2

Your Excellency is doubtless aware of the great general sympathy felt by the Mahomedan population of India with their Caliph-at-ul-Islam and His Imperial Majesty's subjects during the late crisis in Turkey. I venture to call your attention to some details which may have, owing to great pressure of diplomatic business, escaped your Excellency's notice.

When the war broke out in Syria thousands of the pious Mahomedans of India, as a matter of course, sympathized with His Imperial Majesty the Sultan, but were afraid to do so how to give expression to their feelings and help their brethren in Turkey in distress. In this emergency my father Maulvi Abdoal Suteef Khan Bahadur, at that time a member of the Bengal Legislative Council for making Laws & Regulations, on behalf of the

Merchant of Calcutta) was the Treasurer to the Fund, and in the accomplishment of the object his position & influence played no insignificant part.

5. Moulvi Syed Mahomed Khan Bahadoor (Zamin-dar of Dacca) was the able & active Secretary to the Mozaffarpore Relief Committee, in the Province of Behar. He is highly respected by Mahomedans as one of their Members. To him & his family influence the success in that Province is to be attributed.

6. Moulvi Mahomed Akbar Rowf of Calcutta a great Oriental Scholar & Theologian exerted himself most successfully.

I respectfully submit that these eminent men were the real props of the original Relief Fund. I also beg to add that though my father is not a member of one of the mediatized princely houses in India, he holds a position even superior in Islam, being a descendant of the Tribe of Horishah. In this in addition to his high & prominent position in the Government, he is looked upon as one of the leaders of the Mahomedan Community of Bengal.

I herewith enclose a printed copy of the origin of our family & pedigree of my father for your Excellency's perusal.

I remain
Your Excellency's Most Obedient

Abul-Fazl M. Akbar-Rahman
Barrister-at-Law and Moulvi of
Calcutta

The Mahomedans of India communicated with, and assured
the Government of the innocent nature of the ^{proposed} movement.
He having finally taken up the entire responsibility
& consequences on his own shoulders, was permitted by
Sir Richard Knapley, the then Lieutenant Governor of
Bengal to hold a Public Demonstration of Mahomedans.
On October 7. 1876 a monster meeting of Mahomedans
was held in Calcutta with the object of manipulating a
Turkish Relief Fund. He was unanimously ^{elected} Chairman
of this Public Meeting. The personal influence of my
father among his coreligionists & the respect in which
he is generally held enabled him to keep this Assembly
within due limits & direct it to legitimate objects.

The Resolutions passed at that meeting were among
others (1) to raise a fund for the relief of the wounded Turks
& their families and (2) to present an address to the Queen
expressive of the gratitude felt by the Mahomedans of Bengal
for the moral support vouchsafed to the Porte.

The Mahomedans in other parts of India followed the
views of this demonstration in Calcutta, & meetings were
held in the great centres with the same object.

To the example thus set by my father & his colleagues
must be attributed the fearlessness with which not only
the Soonee population subscribed to the Turkish Relief
Fund but the Shieahs & even those outside the pale
of Islam -

Letters were received by my father from His Highness
Edhem Pasha, the then Grand Vizier, & the Ottoman

Consul General in Bombay; and His Imperial Majesty the Sultan was pleased to confer on my father the decoration of the Medjidie of 3^d Class in recognition of his efforts for the suffering of Islam. Nevertheless while several Editors of local Newspapers & other Gentlemen had been placed in this respect on the same footing as my father, many persons of high & distinguished position have been entirely passed over; although it was these noblemen & Gentlemen from whom my father obtained the principal support, and who ensured the success of the Turkish Relief Fund in India -

I venture respectfully to bring under your Excellency's notice the names of some of the distinguished persons who co-operated with my father, and whose rank, position & influence among Mahomedans enabled them to bring about the desired object. -

1. Prince Nasiruddin Hyder Bahadur (of the Tipper Sultan's Family) Secretary General of the Turkish Relief Committee in Calcutta, who exerted his great family influence in urging the Mahomedans to support this Fund. He also corresponded with the sub-ordinate local Relief Committees -
2. Prince Mirza Ismail Kadar Bahadur (nephew of the King of Oudh) greatly contributed to the attainment of the objects of the Public Meeting.
3. Prince Mahomed Rahimuddin was also an active cooperator.
4. Hadjee Mirza Abdool Karim (a wealthy Mahomedan

THE FAMILY—well known in the FUREEDPORE and Neighbouring DISTRICTS, as the KAZEE FAMILY OF RAJAPORE—is descended from the Celebrated *Generalissimo of Islam*, KHALID BIN WULEED, entitled the *Sword of God*, who died in the 21st year of the Hegira.

The First Member of the Family, who came to INDIA, was SHAH AYNODDEEN OF BAGHDAD, a most Learned Saint. He settled in *Dehli*.

The First who came from Dehli to BENGAL, was ABDOOR RUSOOL. He was appointed by Imperial Sunnud *Kazee* of Sirkar Futtehabad, Chucklah Bhoosnah, &c., (now Zillah Fureedpore) within the Territories of the *Twelve Bhooyahs* of Bengal; where he married the daughter of KOOTUB entitled DANISHMUND of *Lushkurdia*—the grand-daughter, through her mother, of MUJLIS BAYAZEED, Zemindar of *Pergunnah Futtehabad*. Intending after the marriage to settle in BENGAL, he procured an Imperial Sunnud for 12 *Khadas* of Rent-free land in Mouzah *Sankpaldia*.

After his death, his son KAZEE ABDOOL WAHHAB married the daughter of SYUD BAHRAM OF BAGHDAD domiciled in Mouzah *Rajabenee*,—obtained a Sunnud from AURUNGZEBE, for 12 *Khadas* of Rent-free land in Mouzah RAJAPORE (adjacent to *Rajabenee*), and established himself there, naming the place BARAKHADIA, by which designation it is known to this-day.

His descendants continued *Kazees*, and having, acquired further landed property in the neighbourhood lived in affluence and honor.

The subsequent genealogy is as follows :—

KAZEE ABDOOL WAHHAB.

|

KAZEE MAHOMED ASHRUFF.

|

KAZEE ABDOOSH SHOOKOOR.

|

KAZEE MAHOMED SHUFEE.

|

KAZEE MAHOMED RUZZA.

|

KAZEE FUKER MAHOMED.

|

MOULVIE ABDOOL LUTEEF KHAN BAHADOOR.

May 31. 80 -
3, HARCOURT BUILDINGS,
TEMPLE.

Your Excellency,

I beg leave to enclose
copies of letters addressed
to you at the Turkish
Embassy in London -
I trust & hope that your
Excellency will find ^{them} to
give kind consideration
to them. - I believe some
gentlemen in India have
received 3^d Cap Bermanie
& 2^d Cap Nedore -
I am thinking of leaving

England a couple of
months ~~times~~ since
at Constantinople en
route to India about
October.

With kind regards

Believe me
Very truly
Yrs

Alfred Russel Wallace
of Calcutta

His Excellency

Musunus Pasha.

o o o

XIII

124a

(Copy)

May 31. 1880. London

3, HARCOURT BUILDINGS,
TEMPLE.

Your Excellency,
I have lately heard from
my father Dowlai Akbar Khan
Akbar Bahadur of Calcutta, that
the question of cleansing the
Zoheda Canal in Mecca
is receiving the serious attention
of the Mahomedans of India.

You are aware that
this Canal supplies pure
water for drinking & other
purposes to the inhabitants
of, & pilgrims in Mecca.

For years past it has been
in a most dilapidated & filthy
condition, hence cholera

so other epidemic diseases
have broken out in Sahon
Mecca, whenever there was
an unusual influx of pilgrims
from India or other parts of
Arabia -

Every year thousands of Indian
Mahomedan pilgrims go to Mecca
& fall a prey to the unhealthy
and impure water.

The Indian Government more
than once wished to intervene
in the matter, but respect to
the religious feelings of the people
prevented any measure being
taken -

The matter having reached
a crisis, on April 2. 1880, my

father called a representative
meeting of Mahomedans in Sahon
who have opened a Fund for cleaning
& repairing the Zohenda Canal.

I am happy to state that he
has succeeded, in so short a
time, in raising about £25,263.

His Highness the Nawab of Bah-
-pore, a personal friend of my
father, alone subscribed about
£1000 (one lakh Rupees) -

I believe my father will
formally communicate to the
His Imperial Majesty the Sultan's
Government on the subject -

I remain
Very faithfully Yours
Abul Kalam M. Ali Khan Bahadur
His Excellency
Munir Pasha

§ Veuillez donc vous faire remettre,
en vertu du dit commandement,
les oeufs en question, à l'arrivée
à Constantinople du steamer
anglais "The Argentin".

§ Je dois ajouter que jusqu'au
17 Mai jour de mon départ
de Londres, je n'ai pas re-
çu de vos lettres.

Trille amitiés sincères.

Londres, le 1^{er} Juin 1880.

Chargé d'Affaires Ottoman
à S. S. Mehemmed Pacha,
Constantinople.

Je viens d'avoir une entrevue
avec Lord Granville au Foreign
Office et de lui remettre une
copie du télégramme de V. S. du
29 Mai.

Après en avoir pris lecture
Lord Granville qui s'est ~~exprimé~~ ^{exprimé} en
~~la~~ ~~seguant~~ ~~m'a dit~~ qu'elle me
anglais m'a prié
~~prait~~ de faire parvenir à
le Sultan
S. M. Impériale l'expression

le Sultan était tout puissant ; que
 s'il ~~il~~^{il} ~~donné~~^{donné} suite aux ~~recommandations~~^{recommandations}
~~si~~^{si} ~~le~~^{le} ~~gouvernement~~^{gouvernement} du Cabinet Britannique
~~il~~^{il} ~~serait~~^{serait} à S. M. I. ~~qu'on~~^{qu'on} ~~en~~^{en} ~~serait~~^{serait} ~~adverable~~^{adverable} ; et que ~~si~~^{si} ~~au~~^{au} ~~contraire~~^{contraire} il
~~était~~^{était} ~~pas~~^{pas} ~~tenue~~^{tenue} ~~compte~~^{compte}, ce
 qui ne lui paraissait ~~peu~~^{peu} ~~probable~~^{probable}
 il serait pénible aux ~~ministres~~^{ministres}
 de la Peine de penser que ~~c'était~~^{c'était}
 S. M. I. qui n'aurait pas voulu
 agréer des propositions faites dans
 l'esprit le plus amical en vue
 du bien-être de l'Empire Ottoman.

J'ai dit à la Seigneure que
 je ne manquerais pas de télégraphier
 ce qui précède à V. E. ~~et~~^{tout} ~~en~~^{en}
 ajoutant que je ne pouvais que
 m'en référer aux assurances données
 par le télégramme ^{mis} de V. E.

des remerciements respectueux de
Monsieur Gladstone et ~~d'elle~~ ^{de lui} même
pour le gracieux message que
S. M. Impériale avait bien voulu
leur faire transmettre.

Il m'a ^{assuré} ~~dit~~ ensuite ~~à l'effet~~
~~seins~~ ~~express~~ que c'était le
desir du Gouvernement de la
Reine ~~de lui~~ ^{que} maintenir la
suprématie de S. M. I. le Sultan
fut maintenue et que les
limites territoriales ~~de cette~~ ^{n'en}
~~suprématie~~ en fussent pas res-
servées plus qu'elle ne l'avait été

6
~~par~~ fait le Traité de Berlin, sans
séparer cette suprématie
~~cette suprématie n'était pas séparée~~

de la sécurité et de la prospérité

des populations placées sous le sceptre

de S. M. Impériale. Puis il m'a

dit qu'il était essentiel pour

le maintien de l'autorité de

S. M. I. que les dispositions du

Traité fussent exécutées dans leur

esprit aussi bien que dans leur

lettre ; ^{qu'il ne doutait pas que, grâce au}
~~qu'avec le concours~~

d'éclair de S. M. I. ^{le Sultan} les efforts ^{faits}

pour l'Europe pour atteindre un but

si désirable ^{ne fussent} ~~seraient~~ couronnés

de succès. Il a ajouté que S. M. I.

people may think of you elsewhere, certainly here in England you are thoroughly appreciated - .

I am now doing duty with my Regiment at Aldershot; but shall run up to see them tomorrow.

I know that Paul has already written to you, so I have no news that I can send you beyond what he has given.

There are all kinds of

1, Arganston Square, W.

June 2nd 1880.

My dear Father, in law,

I was delighted when your Telegram came as it proved to us your safe arrival. I can quite assure you we shall be all more than pleased when we receive one announcing

your departure for London.

I trust that you are in perfect health and do not over fatigue yourself, either in mind or body.

I enclose a cutting from the "Whitehall Review" which may serve to amuse you, it is an imaginary history of Paul's affair.

The Royal family were most kind to Helen and Dmitri at the Queen's

ball; the Prince, as usual, less so than the others perhaps, but still very kind.

You would be delighted were you to know the.

quantities of people that continually enquire after you, and the fervent wishes for your speedy return; in fact your absence has caused a gap in society which it appears impossible to fill up. Whatever ~~they~~

as I heard from Smitya
this morning.

With fondest love
Believe me, Dearest Fatherland
Always affectionately yours
Warner Heriot

127x

1. Bryanston Square, W.

reports as to changes in
the ministry in Turkey, the
favorite one being Khairuddin
Midhat Suftet, and the
present grand vizir as Minister
of Justice.

There is to be a grand
Ball at Munsters on Friday
Helen is going.

Danisch Bey was not
killed at the Queens Parade
but lost all his decorations

through his horse kicking.

I hope the grapes arrived in good condition and that the Sultan was pleased with them.

Paul is in good spirits as it appears the Pope is occupied with his case; poor boy I shall be so pleased when everything is finally settled.

And now, fearing

6
to intrude any longer on your patience I must conclude with every sincere and heartfelt wish and prayer for your health, and speedy return to our midst, and believe me that though absent we feel you amongst us continually and never cease to think and to talk of you. All are quite well

Règlement sur lequel il
doit prendre l'avis de
la Commission. Mais seulement

Son Ex. Atro Effendi
m'avait informé que
cette traduction n'était
pas encore finie. Pour
autant ^{même} hier, j'ai reçu d'une
~~source~~ source non offi-
cielle la traduction officielle
~~intéressante~~ du de

XIII

129a



Monsieur l'Ambassadeur

4 Juin. 1860

Monsieur l'Ambassadeur

Votre Excellence m'a

prisé chez Lord Granville,

quand j'ai eu l'honneur

de causer avec Votre Excellence

sur le travail qu'aurait

à entreprendre la Commission

de la Nouvelle Orientale,

de tout faire pour éviter

les délais inutiles. La
pensée qu'inspirant les
paroles que votre Excellence
a si franchement prononcées
était aussi la mienne.

J'ai ainsi accéléré mon
voyage, espérant pour
votre entière en matière
aussi-tôt qu'arrivée. Dans

celle opération, j'ai été déçu.

Voilà mes quelques
maîtres que je suis ici.
et le Gouvernement, que
représenté si dignement

en Angleterre votre Excellence,

n'a pas même encore

des lois sur la traduction

officielle française des

première occasion qui
pourrait se présenter, de
parler aux Commissaires
Ottomans dans le sens des
paroles bienveillantes
que votre Excellence
m'a adressées lors
de ma dernière visite.
Après m'être adressé à l'Ambassadeur
l'assurance de mes sentiments
les plus distingués. Edmond Signaure
à son Excellence
Musurus Pasha

129y
annuel de la "Loi de la
Nouvelles" ~~quintessence~~
envoyé, il y a mainte-
nant deux mois, aux
Ambassadeurs des grandes
puissances. Je pense
aussi constater que ce
document est parfaitement
connu du public de
Constantinople. Seule la

Commission, qui en a
le droit, ne le possède
pas. Il paraîtrait donc

que l'intention de ~~nos~~
Communes est de rédiger
~~un~~ est de rédiger
un nouveau document.

Selon moi une telle idée
ne saurait être admise.
Les débats qui se =
= raient ainsi apportés aux

5
travaux de la Commission.

Je puis ajouter aussi qu'
une pareille intention ne

cadrait pas avec les

informations que j'ai

reçues Dimanche dernier

de son Altesse le Duc

de Mantes. Je prie

Volonté Excellente

de profiter de la

18, KENSINGTON GATE. S. W.

cette santé, qui nous est si précieuse. Je Vous prie instamment, mon cher Père, de ne pas négliger Votre diète et d'éviter avec soin tout courant d'air. Ne Vous fatiguez pas et surtout ne Vous aventurez pas dans les rues, (même en voiture) après le coucher du soleil.

Londres, ce 5 juin/80.

Mon bien-aimé Père,

C'est avec la plus grande joie, que nous avons appris Votre heureuse arrivée à Constantinople et que nous avons vu dans les journaux que

Vous aviez assisté déjà
plusieurs fois au Conseil
des Ministres.

Depuis votre départ,
je n'ai cessé d'adresser
au Tout-Puissant des
prières ferventes pour
votre prompt retour
auprès de V^{os} enfants,
qui Vous chérissent si
ardemment. En effet, mes
pensées sont sans cesse

6
avec Vous et je ne saurais
Vous dire, combien je
regrette de ne Vous avoir
accompagné car j'aurais
pu, au moins Vous prouver
par mes soins, toute
l'étendue de mon amour
filial.

Nous espérons, mon
cher et bon Père, que Vous
jouissez d'une excellente
santé et que Vous soignez

nihil. "Encore cet appel fait
 "in extremis" à vos lumières
 et à votre dévouement serait-il
 un honneur bien périlleux;
 quel médecin de quelque
 mérite consentirait à soigner
 un malade à l'article de
 la mort? Il compromettrait
 sa réputation et ne sauverait
 pas son patient!...

Croyez bien, très cher père,
que c'est uniquement le souci
de vos intérêts et de votre

Londres, le 5 juⁿ 1880 131a

Très cher père,

Votre départ a été pour nous
tous un véritable doul, et si je
vous adresse aujourd'hui ces lignes
c'est moins pour vous donner
de nos nouvelles que pour
écarter le voile de tristesse qui
nous enveloppe. Rien ne saurait
vous donner l'idée du vide
laissé par votre absence, et
n'était l'espoir de vous revoir
prochainement au milieu de
nous, nous serions tout-à-fait

inconsolables.

Les journaux persistent
à parler de votre nomination
probable au poste de Mi-
nistre des Affaires Étrangères.
Nous aimons à croire qu'il
n'en sera rien tant pour votre
honneur que pour le nôtre.
Votre passage à la S. Porte
ne serait pas de longue
durée, car c'est surtout à
Stamboul que la Roche Tar-
peienne est près du Capitolé.

Vous ne tarderiez ^{pas} à subir
le sort de vos prédécesseurs,
et vous iriez grossir la
foule de ces Ministres
d'un jour, hommes d'État
transitoires que je comparerais
volontiers aux insectes connus
dans l'histoire naturelle
sous le nom d'"Éphémères".
Tout au plus pourriez-vous
accepter le poste de premier
ministre avec le titre de
Grand Vizir: "aut César, aut

Votre intention de vous
relever de la carrière di-
plomatique, intention dont
la presse s'est faite l'écho,
(voir la coupure ci-jointe
du "Daily Telegraph") n'a
pas manqué d'éveiller
les convoitises de ceux qui
aspirent à vous succéder.
~~MM~~. Odian-Effendi et
Aristarchi Bey ~~et~~ sont
ici, évidemment dans le
but de préparer le terrain

1318
2

bien être qui me fait parler
ainsi. Si je ne consultais
que mon égoïsme, je trou-
verais, je le confesse, plus
d'un motif pour désirer
votre retour à Londres. En
effet, une fois mes tribulations
judiciaires terminées, votre
présence ici contribuerait
beaucoup à réhabiliter ma
famille et à lui ouvrir
les salons de la société

anglaise). Pour cela il suffira d'un bal ou d'une soirée donnée à l'Ambassade.

Mais, je le répète, je me place surtout au point de vue de votre réputation, et, en exprimant l'espoir que vous refuserez les offres qui vous seront faites, je me fais, en outre, l'interprète des vœux

de toute la famille. Vos amis sont unanimes à partager notre manière de voir à cet égard, et Mr. Otway, dans un entretien qu'il a eu dernièrement avec ma sœur, lui a dit que le Gov^t. Anglais refuserait de traiter avec un autre Ambassadeur, surtout s'il était Musulman.

table en compagnie d'autres
écrivains :

"J'ai reçu de Mussum-

"Bey une lettre très belle,

"cette lettre, chose curieuse,

"était accompagnée d'un

"Sonnet dont les derniers

"vers surtout sont abso-

"lument beaux. Je reçois

"très des vers, mais

"rarement de cette force"

131e
3
et de se concilier dès à présent
les bonnes grâces des anglais.

Voilà, certes, des héritiers

très impatients, et je ne dirais

rien de leurs démarches

^{prématurées} si elles n'étaient de nature

à porter atteinte aux

intérêts de mon frère,

qui a plus de titres

que ces Messieurs à

recueillir votre succession.

Conformément à vos recommandations, j'ai déjà fait expédier à votre adresse la photographie d'après le tableau de Gent.-Bellini; je vous transmets, ci-joint, une lettre de M^r. Fry, annonçant cet envoi.

Pour ce qui concerne

mon procès, je n'ai rien de nouveau à vous apprendre si ce n'est la confirmation par la Cour d'Appel du jugement de 1^{re} Instance sur l'exception d'incompétence.

Ma lettre et mon sonnet à Vacquerie ont été très admirés, paraît-il. Voici ce que M^r. Vacquerie en aurait dit dans un déjeuner où il était à

recommander de ne boire
que de la bonne eau bien
filtrée, puisée chez nos
voisins, les Carathéodory.
Je vous engagerais, en
outre, à ne visiter que
rarement le vieux Kieque
le chemin qui y conduit
étant aussi pénible à
gravir que dangereux;
il est bordé de vieilles

13154
Je joins ici une copie
de ce Sonnet.

— Mon frère me charge
de vous dire qu'il a reçu,
sous la date du 29 du ~~en~~
mois dernier, une Dépêche
Télégraphique du Ministère
des Affaires Étrangères,
l'invitant à lui transmettre
à partir du 1-13 Mars
dernier, les états de comp-
tabilité de l'Ambassade

Imp^{te} Etienne régulièrement
à la fin de chaque mois ;
Etienne vous prie de
lui donner vos instructions
à ce sujet.

Il m'a aussi remis
pour vous les ouvrages,
en vous priant de lui
dire ce qu'il doit faire,
les trois lettres ci-jointes,
Enfin il vous prie

de l'autoriser à com-
mander par l'entremise
de M. Bolonaki, 3 bar-
riques de vin, attendu
qu'il n'y a plus de vin
à l'Ambassade.

— En ~~me~~ terminant, je
vous supplie, très cher père,
de bien soigner votre santé.
Je ne saurais trop vous

murailles qui menacent
ruine et qui peuvent
s'écrouler d'un jour
à l'autre.

Enfin, le récit des
nombreuses agressions
qui ont journellement
lieu à Constantinople
au dire des journaux,
me fait un devoir de
vous signaler le danger

qui il y aurait à vous
aventurer, même en
voiture, dans les rues
de Constantinople, sans
être accompagné d'un
homme armé.

Pardonnez, très
ces recommandations,
cher père, dictées par
la plus tendre des sol-

licitudes.

Je vous baise respectueusement
la main, et vous prie
de croire à mes sentiments
de profonde affection.

Mes sœurs vous bairont
égaleme^{nt} la main et
vous diront prochain-
ement

Votre fils affectueux
Paul Musurus.